



FICHER DE CALCUL

de DHENAIN (Yonne) :

Je possède les fichiers de calcul et tout en reconnaissant qu'ils sont d'un grand effet pour l'acquisition des mécanismes, il y a un point qui m'ennuie :

— la copie de ces files et de ces files d'opération est fastidieuse et les gosses réagissent : soit en me demandant de leur en copier, soit en laissant tout tomber.

J'ai pensé pour cette année supprimer cette copie (tout au moins pour les opérations courtes) et leur demander d'indiquer simplement le résultat.

Qu'en pensez-vous et y a-t-il des camarades qui ont déjà procédé ainsi ?

Nous reviendrons sur l'emploi des fichiers auto-correctifs dans un prochain numéro. C'est indispensable.

Les fichiers auto-correctifs ne doivent pas être considérés comme une sorte de méthode autonome pour l'enseignement du calcul. Il ne faut pas croire qu'il vous suffit de mettre les fichiers entre les mains des enfants pour qu'ils montent normalement dans la compréhension puis la maîtrise technique du calcul.

Nos fichiers ont un but beaucoup plus modeste et il ne faut pas leur demander plus qu'ils ne peuvent donner.

Il faut d'abord, et nécessairement que vos enfants aient le sens du calcul et qu'ils sentent la nécessité fonctionnelle du calcul. Si l'enfant n'a aucune notion encore de la multiplication, le fichier, même gradué, ne lui offrira qu'une mécanique morte, et donc fastidieuse.

À l'origine donc calcul vivant, pesées et mesures, problèmes à même la vie. L'enfant comprend alors qu'il doit dominer les quatre opérations et aborder les problèmes. Il se met alors au travail de fiches et il procède toujours à un rythme record.

Le travail de fiches doit se faire vite. mécanique à acquérir et qui doit rendre.

Nous savons que la tendance des enfants serait à ne pas reposer les opérations. Nous aurions pu même éditer des fiches avec opérations toutes posées sous lesquelles l'enfant se serait contenté de placer son papier pour inscrire le résultat. Mais la pose des opérations est plus délicate souvent que l'opération elle-même et il est nécessaire d'y entraîner les enfants.

Nous aimerions avoir sur ce point l'opinion de nos lecteurs. Comme nous aimerions l'avoir sur la pratique en général de nos fichiers auto-correctifs. Les opinions ne sont certai-

nement pas toutes favorables. Qu'une discussion s'établisse. Nous en profiterons tous. Qui commence ?

*
**

Nous recevons d'un camarade les observations suivantes :

« Je viens d'avoir une discussion avec la psychologue de notre Institut qui présente les observations suivantes à la lecture de « Méthode naturelle de Dessin ».

Elle affirme que votre livre part d'une base psychologiquement fautive, c'est-à-dire que le graphisme, qui est le point de départ de notre façon de comprendre le dessin, est mauvais. Selon elle, le tracé de lignes est une abstraction et le vrai point de départ devrait être l'emploi libre des couleurs (barbouillage donc) et cela aussi longtemps que l'enfant ne produit pas de lignes au pinceau ».

Nous n'avons pas l'habitude, on le sait, de partir de points de vue si théoriques. Nous restons, à la base, dans la réalité des choses, comme nos enfants.

Si l'enfant de trois ans trouve à sa portée des pots de couleurs, il y trempera les doigts pour en porter les traces sur les murs ou sur le parquet. Ce pourrait être alors son premier dessin.

Mais si, comme cela arrive plus communément, il a à sa disposition un bout de craie ou de charbon, une pierre dure qui laisse une trace sur un calcaire ou sur une ardoise, s'il peut avoir un crayon ou un stylo à bille comme son père, il ne va certainement pas peindre avec ces outils-là. Il fera nécessairement ce que lui permet l'outil : il dessinera au trait.

C'est parce que, dans la pratique, les enfants ont plus facilement entre leurs mains crayon ou craie qu'ils s'expriment habituellement au trait.

Comme on le voit il ne s'agit point là d'un distinguo psychologique mais d'une question d'outil exclusivement et je vois vraiment pas pourquoi on pourrait parler d'abstraction.

Ce graphisme ne serait pas le point de départ. Voici ce que répond Elise Freinet :

« Pour ma part, c'est la première fois que j'entends rejeter ainsi le dessin comme non éducatif et impuissant à développer chez l'enfant des dispositions artistiques de valeur. Cela supposerait aussi que tous les grands artistes ne seraient que des coloristes. Or, pensez à Giotto, pensez à Rembrandt, à Goya, à Ingres, à Daumier, et, plus près de nous, à Forain, et rendez-vous compte de quel poids ils ont été dans la formation des artistes qui les ont suivis. Pensez même aux grands Flamands, Rubens et Jordaens et même à Van Dyck, pour ne citer que ceux qui sont en même temps que des coloristes des maîtres de la ligne et de l'arabesque ».